TEMPERATURE

Du 30 mai 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
5 P. M.....	88	31

LA PAIX.

La Russie va-t-elle demander la paix? Telle est la question que se posent aujourd'hui toutes les chancelleries du monde, mais à laquelle elles ne peuvent ni ne veulent répondre pour le moment. Car, si à Paris, à Londres, à Washington et dans les autres capitales on estime que les Russes sont définitivement battus sur mer et qu'ils ne pourraient de longtemps reconquérir le terrain perdu sur terre, on n'y peut préjuger des intentions du gouvernement de St-Pétersbourg, duquel dépend exclusivement la continuation de la lutte ou la soumission au destin inexorable. Le peuple russe, en effet, dont l'état semble être une anarchie en ce vingtième siècle de libertés et de droits, n'a pas la moindre voix au chapitre; les larmes de ses veuves et de ses orphelins dont les maris et les pères tombent par milliers dans les plaines et sur les ondes du pays jaune, ne sauraient toucher l'oligarchie grand-ducale qui a pour tête le rêveur indécis et flottant de Tsarkoïe-Selo.

Cette oligarchie ne voit dans les désastres qui s'accumulent qu'une atteinte portée à son prestige, et ne songe qu'à en atténuer les effets pour jouir plus longtemps d'un pouvoir sans limite. Qu'importe pour elle de nouvelles hécatombes, l'épuisement d'une nation jeune et pouvant, bien dirigée, améliorer son sort et aspirer à la somme de bien-être et de prospérité dévolue à d'autres!

Aussi laisse-t-elle le plus possible, cette oligarchie, la colossale masse du peuple russe dans l'ignorance des malheurs qui depuis quinze mois accablent ses flottes et ses armées; elle craint que ses millions d'artisans et de paysans, sur lesquels passe déjà un vent de révolte et de haine, ne se soulèvent en une vague irrésistible qui l'emporterait dans son écume.

Qui sait si les Russes, s'élevant à la dignité d'hommes et imposant à leur gouvernement corrompu et brutal la paix qu'il redoute, ne prépareraient pas à leur pays un avenir de grandeur et de gloire!

Et qu'on ne croie pas que les hommes manqueraient pour diriger le peuple russe dans la voie de ses nouvelles destinées.

L'histoire est là pour nous montrer que dans toutes les grandes crises et dans tous les pays il s'est toujours trouvé des hommes à la hauteur des circonstances. Il ne doit pas en manquer dans cette Russie dont toutes les aspirations sont étouffées par un régime de fer.

Il est cependant d'autres intérêts qui pourraient militer en faveur d'une cessation des hostilités en Extrême-Orient. Toutes les grandes puissances commerciales souffrent dans leurs intérêts les plus précieux de cette lutte internationale.

Et elles souffrent non seulement des entraves actuellement apportées à leur trafic, mais aussi et surtout de l'incertitude de l'avenir. Aussi se pourrait-il que, dans quelques jours, lorsque la cour de St-Pétersbourg se sera enfin rendue compte de l'immensité du désastre du détroit de Corée et, par peur ou par un reste de bon sens, de l'inutilité de persister dans une voie fatale, des hommes d'état, européens ou américains, fassent entendre la voix de la raison et démontrent au Tsar et à ses conseillers qu'il est de leur intérêt de tous de conclure la paix dans le plus bref délai possible.

L'Archevêque en tournée dans les campagnes.

L'archevêque Chapelle qui revenait de l'Ile de Cube il y a quelques jours, repart ce matin; il va donner demain, dans la paroisse Lafourche, à Raceland, le sacrement de Confirmation.

L'archevêque est doué d'une activité prodigieuse il est rare qu'il fasse parmi nous un séjour prolongé, tant sont onéreuses ses responsabilités et multiples ses travaux. Il part ce matin, et commence une tournée pastorale dans les campagnes qui durera peut-être deux mois.

Monseigneur Chapelle a fixé hier les limites paroissiales de la nouvelle église catholique "Notre Dame de Lourdes" comme suit: l'avenue Peters, le chemin de fer Yazoo et Vallée du Mississipi, l'avenue St-Charles, les rues Robert, Carondelet, Amélia, Magnolia, l'avenue de la Louisiane, la rue Sud Claiborne, le canal Palmetto.

Le curé de l'église sera le Rev. L. J. Kavanagh.

A l'intersection de l'avenue Napoléon et de la rue Freret, s'élèveront l'église, son presbytère et une école paroissiale qui couvriront vingt terrains. On travaille déjà à la construction du presbytère. L'église qui coûtera vingt mille dollars sera terminée l'automne prochain, et l'archevêque y célébrera la première messe.

WEST END

Cole Frances Bower, dont la belle voix de contralto est d'une puissance extraordinaire, Phil et Nettie Peters, des comédiens de talent, les chiens et les ponies de Schepp, les excentricités de La Vine et de Leonard, l'orchestre Fischer et les vues du kinodrome font la joie de la foule qui, chaque soir, envahit la plateforme de West End.

La journée à New York.

New York, 30 mai—Le Président Roosevelt a fixé sur lui l'intérêt général pendant la célébration des cérémonies commémoratives du jour, dans le bourg de Brooklyn.

Le chef exécutif a prononcé une adresse à l'inauguration d'une statue du général Slocum; il a passé en revue les vétérans et a assisté à une réception donnée par la branche navale de la Young Men's Christian Association.

Le train spécial est arrivé de Washington à Brooklyn à 7:03 a. m. et le président a été reçu par une délégation d'organisations de Brooklyn à la tête de laquelle se trouvait l'ex-maire Schiren de Brooklyn et le président Gannison du Brooklyn Union League Club.

La délégation était accompagnée d'une forte escouade de police qui a escorté le groupe du dépôt à un bateau-bac qui devait lui faire traverser la rivière.

Le bateau était pavoisé pour la circonstance et a salué le Président d'un son aigu pendant la courte traversée.

L'escorte a été renforcée du côté de Brooklyn par l'escadron C. des gardes nationales de l'Etat de New York, et le Président a été conduit au Club Union League où on lui a servi à déjeuner.

Une réception sans formalités a eu lieu ensuite. Après la cérémonie de dédicace de la statue du général Slocum, le président a assisté, sur une estrade qui avait été érigée près de la statue, à une parade de la grande armée du comté King.

A une heure de l'après-midi le président a quitté Jersey City pour retourner à Washington.

Jour commémoratif.

Washington, 30 mai — Des salves nationales tirées par des batteries de l'artillerie des Etats-Unis, des parades de vétérans aux différents cimetières, la décoration des tombes de ceux qui ont participé à la guerre civile, des discours, de la musique militaire et des chants ont marqué la Journée Commémorative dans la capitale nationale.

Aucune des tombes des soldats inhumés dans différentes parties de la ville n'a été négligée. Le cimetière national d'Arlington a été le principal point où s'est concentré l'intérêt, et c'est là que le sénateur Joseph B. Foraker, de l'Ohio, un soldat de la guerre civile, a prononcé un discours patriotique.

Un trait intéressant des cérémonies à Arlington a été le tribut rendu par Cuba aux victimes de la guerre espagnole.

Senor Rivero, chargé d'affaires, s'est rendu au cimetière, accompagné de tous les membres de la légation cubaine, et a déposé une couronne sur le monument qu'entourent les tombes des marins du Maine.

Il a aussi décoré les tombes des soldats qui sont tombés pendant la guerre espagnole.

Le capitaine Roshiroff.

Tokio, 30 mai — Le capitaine Roshinoff, commandant du croiseur-cuirassé russe "Amiral Nakhimoff" et les autres survivants de ce navire ont été amenés à Moji.

L'"Amiral Nakhimoff" a été coulé samedi soir près de l'île Tsu probablement par une mine ou par un sous-marin.

Le capitaine Roshiroff déclare que son navire venait d'entrer dans le détroit de Corée lorsqu'une explosion terrible se produisit à l'avant. Le croiseur coula en quelques minutes entraînant dans la mort la majorité de son équipage.

Le capitaine Roshinoff réussi à atteindre une chaloupe à vapeur. Dimanche matin il fut recueilli par les Japonais. Les autres survivants se maintinrent à flot au moyen de bouées de sauvetage et furent recueillis par des pêcheurs de la côte. Il ert impossible de déterminer avec quelque exactitude la manière dont ont été détruits les navires, On rapporte que les Japonais se sont servis de sous-marins et de mines spéciales. Il n'est cependant pas possible d'obtenir une confirmation satisfaisante de ces rapports.

St Pétersbourg, 30 mai—Des dépêches privées envoyées de Vladivostock annoncent que les Russes ont perdu douze navires de guerre coulés ou capturés dans l'engagement du détroit de Corée.

D'après ces rapports les torpilleurs japonais auraient joué le rôle principal dans la défaite de l'escadre russe.

Plus de la moitié de la flottille de torpilleurs japonais a été coulée.

Le croiseur protégé "Jemtchug" est arrivé aujourd'hui à Vladivostock. Les dépêches de Tokio prétendaient que ce navire avait été coulé.

Les détails envoyés sur le combat par le capitaine Chagin sont gardés secrets. Il est probable que l'amiral Togo avec le gros de son escadre était ancré au large de la côte de Corée pendant que les amiraux Kamimura et Uriu se trouvaient plus au nord fermant entièrement le passage du detroit.

Lorsque les éclaireurs de Togo eurent rapporté que Rojestvensky s'avançait par le chenal oriental du détroit de Corée, l'amiral japonais se porta immédiatement au nord des îles Tsu à la rencontre de son adversaire.

Togo avait l'avantage de la position.

Dans la nuit de samedi Rojestvensky perdit quatre navires mais il réussit à s'avancer de 200 milles vers le nord.

A l'aube, dimanche matin la flotte russe s'avançait sur deux divisions.

Les navires rapides sous le commandement de Rojestvensky se rencontrèrent avec les divisions Kamimura et Uriu, pendant que la division Nebogatoff était aux prises avec Togo.

Le mot d'ordre pour les russes était sauve qui peut dans la direction de Vladivostock.

Les japonais avec leurs croiseurs rapides avaient l'avantage de la vitesse.

La division Nebogatoff composée de vieux navires à marche très lente fut forcée par l'ennemi contre les récifs de Liancourt où les navires qui n'avaient pas été coulés furent obligés de se rendre.

Dans l'intervalle Rojestvensky et son escadre de cuirassés combattait vaillament pour l'honneur du pavillon russe.

Le "Kniaz Souvaroff", le navire-amiral, a coulé sous les pieds de l'amiral Rojestvensky.

La reddition de Nebogatoff avec deux cuirassés, quoique les circonstances dans lesques elle a été effectuée ne soient pas encore connues, est considérée comme une disgrâce pour le bon renom de la marine russe.

Les navires dont jusqu'à présent on n'a encore reçu aucune nouvelle sont: le cuirassé "Navarin" et les croiseurs protégés "Oleg", "Aurora" et "Izumrud", tous des navires rapides.

Quatuor de jeunes bandits.

Nashville, Tenn., 30 mai—Une dépêche de Bowling Green, Ky, annonce que Polke Fletcher, John Sacru, Bim et Bud Dyon, quatre blancs qui sont enfermés sous l'accusation d'avoir criminellement assailli une jeune fille blanche près de Russellville, Ky, seront amenés à Bowling Green pour y être jugés.

Les avocats des accusés ont demandé au gouverneur Beckham d'envoyer des troupes pour protéger les prisonniers.

On croit, si les troupes n'arrivent pas à temps, que les jeunes scélérats seront lynchés par la population qui est fortement surexcitée.

UN MARIAGE.

New York, 30 mai—William Russell, ministre des Etats-Unis en Colombie, vient d'épouser Mlle Grace Lidstone, fille du gérant du chemin de fer Ladorada, télégraphie le correspondant du Herald à Bogota.

De hautes autorités Colombiennes et le corps diplomatique ont assisté aux cérémonies civiles et religieuses. Le couple est parti pour Washington, et M. Snyder a pris charge du poste en attendant l'arrivée du ministre Barrett, récemment transféré de Panama.

Ouverture de l'exposition Lewis et Clarke.

Portland, Oregon, 30 mai — William Loeb, secrétaire du président Roosevelt, annonce dans une lettre adressée aux fonctionnaires de l'exposition, que le programme de la Maison Blanche, le 1er juin, à l'occasion de l'ouverture du centenaire Lewis et Clarke sera absolument le même que pour l'ouverture de l'Exposition d'Achat de la Louisiane à St-Louis, l'année dernière.

Départ de l'ambassadeur Choate pour l'Amérique.

Londres, 30 mai—M. Choate, l'ambassadeur américain en retraite, et Mme Choate ont quitté Euston à midi aujourd'hui pour se rendre à Liverpool, où ils s'embarqueront sur le vapeur Caronia pour New York.

Un grand nombre de leurs amis Anglais et Américains sont venus prendre congé d'eux. Comme le cabinet siégeait à la même heure il n'a pas été possible aux ministres de se rendre à la gare. Tout le corps d'ambassade Américain est allé faire ses adieux à M. et Mme Choate.

Au Cimetière national de Chalmette.

Des noirs en nombre considérable étaient venus de la Nouvelle-Orléans et des paroisses voisines pour assister aux cérémonies du Jour de Décoration au cimetière national de Chalmette. La foule y était plus nombreuse que les années précédentes.

La compagnie de chemin de fer Louisiana Southern avait mis en circulation des trains spéciaux d'heure en heure à partir de midi. En outre des voitures avaient amené des visiteurs de divers points des paroisses de St Bernard et de Plaquemine.

Chaque pierre marquant une tombe était surmontée d'un petit drapeau étoilé.

La tribune centrale où les discours ont été prononcés était décorée aux couleurs nationales.

De nombreux agents de police de couleur sous les ordres du shérif Nunez veillaient au maintien de l'ordre.

Les membres des postes de la Grande Armée de la République, après un service religieux à l'église méthodiste épiscopale de l'avenue St-Charles, sont arrivés au cimetière où les cérémonies ont eu lieu sous la direction du colonel Charles W. Keeting, commandant du département de la Louisiane et du Mississipi.

Un détachement des soldats de la caserne Jackson a tiré une salve devant le monument situé au fond du cimetière.

L'orateur du jour était le révérend W. B. Chase.

Le colonel Charles H. Shute et M. Josiah Gross ont également pris la parole.

Collision.

A six heures hier matin une collision s'est produite à l'angle des rues Napoléon et Prytanée entre deux charrettes, une conduite par Daniel Descantreaux, et l'autre par Mme Louisa Rapp, une laitière. Cette dernière jetée à terre a été grièvement blessée au corps. Après avoir reçu les soins que nécessitait son état elle a été conduite en sa demeure avenue Napoléon 1317.

VOLS.

L'avant dernière nuit un voleur s'est introduit dans le magasin de J. Kostman, rue du Camp 617, et en a emporté des marchandises d'une valeur de $75.

—Hier matin entre une et deux heures la demeure de Mme Chas. Vizien, rue Patterson 317, a été visitée par des voleurs qui y ont fait main basse sur des bijoux.

Le Banquet Horace Porter.

Banquet d'adieux offert à M. Horace Porter, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

La colonie américaine de Paris offrait le 16 de ce mois, au Palais-d'Orsay, sous les auspices de la chambre de commerce et du club américains, un banquet d'adieu au général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Cette manifestation présentait un caractère tout particulier de solennité.

A la droite du général Porter, le général Dubois, représentant le président de la République; puis venaient ensuite: MM. Doumer, Delcassé, Munir pacha, ambassadeur de Turquie; Gauthier, ministre des travaux publics; d'Estournelles de Constant, sénateur; de Selves, préfet de la Seine; Abel Cambarieu, secrétaire général de la présidence de la République; de Souza-Rosa, ministre du Portugal; Pallain, gouverneur de la Banque de France; Vesnitch, ministre de Serbie; Thomas O'Brien, ministre des Etats Unis à Copenhague; John Gourdy, consul général des Etats-Unis.

A la droite de l'ancien ambassadeur, se trouvaient MM. William Dalliba, président de la chambre de commerce américaine; Rouvier, président du conseil des ministres; comte Tornielli, ambassadeur d'Italie; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; Etienne, ministre de l'intérieur; général Brugère, Lépine, préfet de police; de Piza, ministre du Brésil; Mollard, chef du protocole; Machin, ministre du Paraguay; comte Beiny d'Avricourt, ministre de Monaco; Candamo, ministre du Pérou; Soueng Pao Ki, ministre de Chine; Henry Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis; Zolotovitz, agent diplomatique de Bulgarie; Pierpont Morgan, M. Philippe Bunau-Varilla, ancien ministre de Panama à Washington, etc.

Au dessert, M. Dalliba, président de la chambre de commerce américaine, a porté un toast à la santé de M. Loubet et de M. Roosevelt. Puis, après avoir excusé le nouvel ambassadeur, M. Mac Cormick, qu'une indisposition momentanée a empêché de venir assister à ce banquet, il rappelle les mérites du général Horace Porter et les nombreux services rendus par cet homme éminent.

A son tour, le général Porter, dans un discours plein d'humour mais où perce parfois une profonde émotion, fait l'historique des huit années qu'il a passées à Paris. Il expose ensuite quel fut son programme; il dit ce que fut sa carrière d'ambassadeur; il rappelle toutes les commissions internationales, toutes les négociations auxquelles il prit part. Toute son œuvre fut une œuvre de paix. Il aime profondément Paris, "le centre artistique du monde", et la France, dont le drapeau flotta tant de fois à côté du drapeau américain.

"Depuis, dit-il, ils sont restés unis dans la paix. Puisse la discorde ne jamais les séparer de sa main brutale."

Puis, se tournant vers les personnages officiels français, le général Porter s'adresse à eux en français. Il exprime quelle satisfaction il a toujours éprouvée à constater la cordialité constante des rapports entre la France et les Etats-Unis. Les ancêtres des deux pays versèrent jadis leur sang pour les mêmes causes. Ce sont là des liens indestructibles. "Un héritage commun d'ancienne gloire ne peut jamais être divisé". Il espère qu'un jour viendra ou toutes les nations comprendront que la paix est le plus grand des biens.

"Si j'ai commencé ma carrière comme homme de guerre, dit-il, j'ai la suprême satisfaction de la terminer comme homme de paix."

Puis, s'adressant directement à M. Delcassé, le général Porter ajoute:

"Je tiens à témoigner ma gratitude et mon admiration au grand diplomate, au politique clairvoyant et sincère qui a su conduire avec tant d'habileté les négociations les plus délicates, pour le plus grand bien des nations, sans perdre le respect et l'amitié de ses concitoyens. Oui, monsieur Delcassé, si, par raisons diplomatiques, nous fûmes parfois des adversaires courtois, nous ne cessâmes jamais d'être des amis.

"Quand on écrira l'histoire de la diplomatie de cette époque-ci, deux noms y brilleront d'un éclat plus grand que ceux de tous les autres diplomates du même temps: ce seront les noms de Théophile Delcassé et de John Hay."

Et il termine:

"Avant de retourner dans mon pays, je tiens à vous dire

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 106 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

¡GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Cœurs de Femmes.

III

UNE GROSSE MOUCHE BLEUE.

Suite.

—Toute votre histoire ne m'intéresse plus guère.... C'est au point que je ne vous en demanderai pas davantage.... Qu'est-ce que ça peut me faire, désormais, vos démêlés avec Margemont, mademoiselle Sorel, votre femme aussi, peut-être.... et d'autres?.....

"Plus rien du tout.....

"Certes, naguère, je me suis lancé à corps perdu dans cette aventure.... Mais, aujourd'hui, je me comprends à peine.... Au fait, il a dû vous être dit que j'ai aimé mademoiselle Sorel?.... Je l'ai aimée?.... Eh bien, oui, autant que j'étais susceptible de pouvoir aimer une femme.....

"De sorte que, n'est-ce pas, du jour où j'ai appris que vous me l'aviez soufflée.....

Il s'interrompit encore.....

Et, se levant:

—Au surplus, mon cher, je suis à votre disposition.... mais vous voudrez bien attendre que je sois rétabli de cet accident incompréhensible qui m'arrive....

"Oui, naturellement, j'admets très bien que vous l'ayez trouvée mauvaise.....

"Cependant, ce que j'ai fait alors, je le referais peut-être, si c'était à recommencer.....

Il dut s'interrompre pour la troisième fois car l'on frappait de nouveau à la porte.....

Il alla ouvrir, et:

—Eh bien?.... dit-il.

—C'est monsieur Le Perdriel .... fit Casimir.

—Qui ça?.....

—Le médecin, monsieur.....

—Enfin!... Faites entrer....

Et, monsieur de l'Orge, revenant à Olivier qui demeurait perplexe devant ces attitudes légèrement incohérentes de son ennemi:

—Ne vous en allez pas.... Monsieur Le Perdriel va nous fixer tout de suite sur la durée de mon malaise.... Ainsi, nous pourrons convenir de l'époque où nous nous retrouverons.....

—Soit!.... dit Olivier soudainement envahi par un étrange sentiment où la pitié se mêlait à la haine.....

..Monsieur Le Perdriel s'avança dans la chambre.....

C'était un homme assez jeune, fort bien mis, au port un peu raide, d'aspect net, un peu coupant.....

—On dirait un médecin britannique.... pensa monsieur de l'Orge qui, subitement, passagèrement, venait de retrouver tout son sang froid.....

Mais, ayant fait un pas:

—C'est moi.... dit-il.... qui vous ai fait appeler, docteur....

Celui-ci, après un léger signe de tête posa son chapeau sur une console.....

—Je vous attends depuis longtemps continua l'homme d'affaires.....

—Je sais, monsieur.... L'on est venu chez moi à plusieurs reprises.... Mais j'étais en tournée dans les environs.... Mes consultations pour la ville, ainsi que mes visites, sont de neuf heures à midi.....

Il ajouta:

—Qu'avez-vous, monsieur?...

—Tenez.... Voyez.....

Monsieur de l'Orge avait vivement soulevé son veston de chambre et rabattu le col de sa chemise de batiste.....

Puis, dans le grand jour des fenêtres, il se pencha.....

Monsieur Le Perdriel s'inclina un peu, pressa avec les doigts la grosseur suspecte, du volume d'une petite noix...

C'était un phlegmon, induré à sa base.....

A l'inspection du point de couleur indigo foncé qui en marquait le sommet, le médecin eut un rapide battement de paupières.....

Mais, se relevant:

—Depuis quand avez-vous ceci?.... demanda t-il.

—Au juste, je ne le sais.... dit monsieur de l'Orge en se redressant.....

—Du moins, quand vous êtes-vous aperçu que vous aviez été piqué?.....

—Comment?.... Piqué?....

—Oui.

—Ce que j'ai est le résultat d'une piqûre?

—Vous l'ignoriez?.....

—Certes!.....

—Passons.....

"Quand avez-vous ressenti une démangeaison à la nuque?..

—Hier, vers la fin de l'après-midi.....

—Vous n'y avez apporté aucune attention?.....

—Très peu.....

—Vous avez dormi?

—Assez mal.....

—Vous aviez dîné?.....

—Copieusement.

—Vous avez gardé votre dîner?.....

—Non... avoua l'homme d'affaires.... j'ai dû le rendre vers une heure du matin.... Au reste, je n'ai pas davantage gardé la nourriture que j'ai prise aujourd'hui.....

"Je ne me suis guère préoccupé de ceci.... J'arrive de la Russie orientale, où j'ai passé des mois.... J'ai attribué ces troubles gastriques à des changements de température, de climat et de régime.....

"Me suis-je trompé?.....

Il ajouta, tout de suite:

—Afin de calmer la douleur que je ressentais, j'ai apposé, cette nuit, des cataplasmes sur la partie sensible.... mais je n'ai ressenti aucun soulagement....

Il se tut.

Olivier se tenait toujours debout.....

Il avait écouté ardemment....

Et il se disait sans embages:

—De l'Orge m'a l'air bien mal handicapé. Quelle est cette piqûre?... Serait il dangereusement touché?.....

Monsieur Le Perdriel était songeur.... Il reprit:

—Voulez-vous vous approcher un peu plus dans le jour.... Je voudrais voir à nouveau.....

Assez mal rassuré, monsieur de l'Orge obéit, puis, avec un peu de nervosité:

—Suis-je bien ainsi?.....

—Très bien.....

Le médecin procéda à un second examen et reconnut ainsi, définitivement, que son client avait été piqué par une mouche charbonneuse.....

En effet, il avait sous les yeux la pustule maligne.....

..Il voyait la vésicule qui s'était développée au point d'inoculation.... puis l'aréole inflammatoire couverte des vesico-pustules secondaires qui s'étaient propagées autour de l'escarre centrale.....

Ses lèvres se pincèrent.....

—Eh bien?.... demanda l'homme d'affaires en regardant le médecin dans les yeux.

—Vous avez bien tardé à me faire appeler, monsieur.....

—Comment cela?.....

—Je dis que j'eusse dû être prévenu hier au soir.....

—Hier?.....

—Oui, monsieur.....

—Ah! ça?.. Qu'ai je donc?

—Vous avez été piqué par une mouche charbonneuse.....

—Hein?.... Moi.... J'ai.... j'ai été piqué par une mouche.. par une mouche charbonneuse!..

Livide, les yeux écarquillés, monsieur de l'Orge ajouta:

—Est-ce dangereux?.....

—Oui, monsieur.....

—Qu'y a-t-il à faire?.....

—Presque rien, monsieur....

Monsieur de l'Orge se passa les mains sur le front, les en retira trempées de sueur et balbutia:

—Et vous dites qu'il n'y a rien à faire?.....

—J'ai dit: presque rien.....

—Quoi, en ce cas?.....

—Voulez-vous que je tente l'opération?.....

—Pardieu!.... dit monsieur de l'Orge.

—Veuillez vous coucher, alors.....

—Très bien.....

Puis, vers Olivier tout à fait déconcerté:

—Dites-donc, Mirebeau, vous attendez jusqu'à la fin, n'est-ce pas?.....

Celui-ci fit un signe de tête affirmatif.... et se dirigea vers l'une des fenêtres.... décidé à ne rien voir du charcutage imminent.....

Monsieur Le Perdriel avait poursuivi:

—J'aurais besoin d'un aide .... de votre valet de chambre, par exemple.....

Monsieur de l'Orge alla sonner et, à Casimir, qui parut si promptement qu'il était évident qu'il se tenait derrière la porte, aux écoutes:

—Tenez-vous à la disposition du docteur.....

Il se déshabilla.....

Cependant, monsieur Le Perdriel disait à Casimir:

—Prenez cette cuvette.... Remplissez-la d'eau au trois quarts.... Bien... cette éponge,